

La fin annoncée de l'American Dream... l'Ukraine a ouvert les portes de l'enfer !



[Source : les7duquebec.net]

[Sur l'illustration : « Le rêve américain est terminé. »]

Par Djamel Labidi

En quelques mois, depuis le début de la guerre en Ukraine, le monde a changé. Certes, les changements se sont accumulés lentement, avant qu'ils n'apparaissent d'un seul coup, sous les coups de boutoir donnés par la Russie à l'ancien ordre mondial et l'hégémonie occidentale.

Quoi qu'il arrive, qu'on soit d'accord ou non avec l'action de la Russie en Ukraine, le monde ne sera plus jamais le même. Tous les camps en présence sont d'accord pour le reconnaître, les dirigeants du monde occidental comme ceux du reste du monde.

## L'Occident est nu

À la faveur de la guerre en Ukraine, les peuples du monde découvrent, éberlués, que l'Occident est, militairement, nu. Il n'a pas suffisamment d'armes à donner au régime ukrainien. Il n'a pas de stocks de munitions légères ou lourdes à opposer à une Russie disposant d'une puissante industrie de guerre et qui produit massivement ces munitions ainsi que des armements très variés. C'est le général français Thierry Bukhard qui mettait en garde, récemment, le 26 février, dans une interview à « l'hebdomadaire » français *Le journal du dimanche*, contre la pénurie de munitions dans les pays occidentaux. Le *Financial Times* rapporte que les stocks d'armes de l'armée allemande seraient suffisants pour quelques jours seulement tandis que le chef d'état-major allemand, lui, déclare tout simplement qu'il n'a pas d'armée. Une grande partie des chars « Léopard » sont en panne, faute de maintenance. C'est le cas aussi pour ceux achetés par les pays européens.

En fait, toutes les armées européennes sont en dénuement et incapables de faire face à une guerre de haute intensité. Cela explique en partie, à côté de la crainte de l'escalade, les atermoiements dans la fourniture d'armes à l'Ukraine. Le président Macron a essayé de masquer, à travers des déclarations contradictoires, la pénurie d'armes françaises dès qu'il a fallu

se priver, dans la douleur, au profit de l'Ukraine des canons et chars, en nombre réduit, possédés par la France.

Même les États-Unis peinent à approvisionner les forces armées ukrainiennes en munitions. Ils sont allés jusqu'à demander à Israël et à la Corée du Sud de leur en fournir à partir de leurs stocks d'armes américaines, tout en accusant les Russes de se fournir en Corée du Nord. Faites ce que je dis et ne faites pas ce que je fais.

Les pays occidentaux n'ont plus le même statut militaire. Aujourd'hui, par exemple, lorsqu'une délégation du ministère de la Défense du Royaume-Uni arrive à Alger, comme récemment, l'évènement est désormais anodin et passe pratiquement inaperçu. Et lorsque des délégations militaires vont en France, se réunir avec leurs vis-à-vis, parions qu'elles doivent s'apercevoir que l'armée française n'a pas grand-chose à offrir pour affronter une guerre de haute intensité. Les temps ont bien changé.

## Le déclin de l'hégémonie économique

Non, l'Occident n'est plus le même. Sur le plan économique, La Chine concurrence les États-Unis à la première place de l'économie mondiale. Si l'on évalue leur PIB réciproque en dollars nominatifs, la Chine est encore deuxième, mais si on l'évalue en parité de pouvoir d'achat (PPP), elle est déjà loin devant les États-Unis. Les pays constituant actuellement le BRICS représenteront, en 2030, 50 % du PIB mondial sans parler de ceux qui les rejoindront.

Actuellement, la propagande occidentale essaye de se rassurer en disant que la Russie a un PIB de l'ordre de celui de l'Espagne, mais comment alors expliquer sa puissance militaire considérable et qu'elle puisse affronter l'ensemble des États occidentaux. Il faut prendre en compte ici encore l'économie réelle et la production des richesses matérielles. D'ailleurs, en termes de PIB par parité de pouvoir d'achat, la Russie est la sixième puissance économique mondiale.

Dans ce nouvel ordre qui se dessine, les nouvelles perspectives de coopération avec et entre le reste du monde, l'Inde, la Chine, la Russie, le Brésil, l'Iran, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique latine semblent désormais sans limites. Le dollar commence à perdre sa suprématie et avec lui la dictature du système financier occidental.

Les États-Unis disent que la guerre en Ukraine a soudé l'Europe et l'OTAN. C'est faux. C'est exactement le contraire, du moins à moyen et à long terme. La vérité est que cette guerre a révélé et renforcé la domination totale des États-Unis sur l'Europe, l'écrasement de celle-ci par une puissance extra-européenne. Elle a montré une Europe soumise à la prédominance des intérêts américains. C'est aussi un des éléments significatifs de la fin, en perspective, de l'hégémonie occidentale. Que les États-Unis en arrivent à détruire, comme le monde entier les en soupçonne, le gazoduc Nord Stream, pour mettre définitivement fin à l'alimentation en énergie par ce gazoduc de

l'Allemagne l'un de leurs principaux alliés, puis qu'ils imposent à leur allié des coûts prohibitifs de l'énergie, qu'ils affaiblissent ainsi, sans états d'âme, son économie, et celle d'autres États européens, au seul profit de la leur, cela ne peut durablement être supporté et ne peut que laisser des traces.

C'est là l'un des aspects du désarroi et de l'irresponsabilité des dirigeants américains dans un contexte de fin de leur règne sans partage. Si leur responsabilité sur cet attentat se confirme, ils auraient ainsi commis un acte d'une gravité extrême, un acte de sabotage, un acte de terrorisme international. Il est étonnant de ne pas le voir assez souligné en Occident, et en premier lieu par les dirigeants allemands. Auraient-ils peur des Américains ? Les Américains ont ouvert ainsi la boîte de Pandore, au risque d'une situation de chaos généralisé, où chacun s'estimerait en droit alors de détruire les gazoducs et oléoducs, les câbles sous-marins de l'adversaire, câbles de téléphone, câbles de communications internet, autoroutes de l'information. C'est, semble-t-il, avec le danger d'une guerre nucléaire, l'évènement le plus préoccupant pour l'avenir.

## Les médias

Un signe des plus manifestes du déclin de l'hégémonie occidentale est la dégradation de l'éthique de la communication et de l'information dans bien des médias occidentaux. L'évolution avait commencé dans les décennies précédentes, en même temps que les États-Unis affirmaient leur domination sans partage sur le monde. Avec le conflit ukrainien, elle s'est terriblement aggravée.

L'information n'est plus que de la propagande. Et la propagande est brutale, grossière, caricaturale, sans nuances, et surtout terriblement agressive. Des animateurs de plateau de télévision, des éditorialistes, des journalistes, vous donneront sans sourciller, pour les pertes russes, des chiffres tellement énormes qu'ils supposeraient la disparition de l'armée russe. On martèle que « Poutine ment », sans dire sur quoi et quand il n'a pas fait ce qu'il a dit. On relancera avec soin, régulièrement, le thème du jugement de Poutine alors qu'on sait bien que cela n'a pas de sens. Mais l'essentiel n'est pas là, il s'agit de le dévaloriser et avec lui la Russie, en cherchant à inférioriser le pays en sous-entendant qu'il est susceptible d'être vaincu et soumis, comme l'Occident l'a fait pour d'autres pays.

Des chiffres astronomiques sont avancés pour la fortune personnelle de Poutine, sans qu'on avance la moindre preuve à part quelques vidéos bizarres sur les propriétés présumées du président Poutine, genre dépliants papier glacé d'hôtel. Seul le commentaire en off dit que ceci lui appartient. Mais que diable ferait-il d'une fortune dont il ne peut jouir vu sa visibilité, ses responsabilités écrasantes et sa présence sur tous les fronts ? Comme par hasard, les chiffres de sa fortune avancés sont aux alentours de 300 milliards de dollars, exactement le montant des fonds étatiques russes gelés par les États-Unis et d'autres pays européens et qu'ils voudraient bien s'approprier, et dont l'Union européenne et le président Zelensky réclament à

cor et à cri l'attribution à l'Ukraine « pour sa reconstruction ».

On s'en souvient, les mêmes techniques et les mêmes thèmes avaient été utilisés contre les présidents Saddam et Kadhafi. Malgré la différence de dimension et de puissance de l'adversaire – cette fois-ci la Russie –, on les recycle. Inconscience du rapport de forces, délire, ou bien volonté de diminuer l'adversaire ? Tout cela a une allure de déjà vu, de déjà entendu. De la même manière, les États-Unis et leurs alliés martelaient que Saddam et Kadhafi mentaient quand ils avaient accepté les conditions de l'ONU et que les partisans de l'intervention craignaient que cela empêche celle-ci. De la même manière, le thème de leur mise en jugement était évoqué sans cesse. De la même manière, des chiffres astronomiques de leur fortune personnelle étaient donnés, et qui là aussi correspondaient étrangement aux fonds des États irakien et libyen gelés aux États-Unis et ailleurs en Occident.

Aussi donc, lorsqu'à propos de l'Ukraine, les peuples du monde rappellent à l'Occident ces conflits, ils ne s'écartent pas du sujet comme le leur disent, avec agacement, les dirigeants occidentaux. Les peuples ne se trompent pas. Ils indiquent simplement que le passé explique le présent, et qu'il y a, là, la continuité d'un même conflit, celui que mène l'Occident pour maintenir son hégémonie mondiale.

## Les pires horreurs

Sur les plateaux les pires horreurs sont dites sur la Russie, sans aucun frein. Des journalistes parleront, impavides, de 200 000 à 700 000 enfants ukrainiens déportés en Russie, d'enfants « de quatre ans » violés. La seule chose qui n'aura pas été dite (encore ?) est que les Russes sont... cannibales.

Les plateaux de télévision occidentaux sont devenus des endroits où on bavarde, où on fabule. La cohérence, la logique, la vraisemblance importent peu, l'imagination est sans limites. On se trouve devant une information dans son ensemble tout entière complotiste. Mais il y a parfois des couacs, des moments où brusquement la vérité surgit, bien involontairement. C'est ce général français, le général Nicolas Richoux qui s'écrie, agacé par certaines réserves que fait, aux États-Unis, le parti Républicain sur le financement de la guerre en Ukraine : *« L'armée américaine est en train de se payer l'armée russe pour 5 % de son budget (40 milliards de dollars sur 800 milliards, NB), quand même ! Qui pourrait être contre un résultat pareil aux États-Unis ! »* (Chaîne d'information LCI, 7 janvier 2023)

Pour expliquer la grande popularité de Poutine auprès de son peuple, toute l'intelligentsia organique occidentale, universitaires, éditorialistes, analystes civils et militaires liés d'évidence à des officines et autres services, viennent dire qu'il s'agit de l'esprit de soumission des Russes, des caractéristiques de l'âme slave. Les « exilés politiques » russes, dont chaque plateau veut avoir un représentant, sont priés de confirmer. Ils le font avec empressement. Ils en rajoutent même. Ici, comme ailleurs, tout au long de siècles d'hégémonie, l'Occident a toujours produit ce type d'élites occidentalistes et la haine de soi qu'elles portent. C'est bien la preuve que

l'idéologie occidentale a fonctionné partout comme une idéologie dominante. Mais pourquoi ne pas considérer tout simplement que Poutine exprime la volonté de son peuple et que la confiance mise en lui vient de ce qu'il a redressé la Russie après la terrible crise causée par l'effondrement de l'URSS ?

## « Le mensonge vrai »

Les Américains continuent de diffuser dans tout l'Occident leurs nouvelles techniques de l'information, celles de la théorie du « mensonge vrai » 1, en vertu de laquelle on considère que « le mensonge peut être utile », quand il peut prévenir un événement néfaste. C'est ainsi que la Chine a été accusée d'avoir « l'intention » (soulignons le mot) de fournir des armes à la Russie et que les États-Unis se sont dits « convaincus » (soulignons là aussi le mot) que la Chine fournit des informations satellitaires à Wagner. En fonction de ces conceptions d'une vérité virtuelle ou potentielle, les conclusions, les prévisions d'une simple analyse, ou de simples hypothèses pourraient être considérées comme une information puisqu'elles « pourraient avoir lieu ». Observez attentivement la propagande, et vous verrez qu'elle est, pour sa plus grande partie, construite sur ce modèle.

Où est le temps des grands organes d'informations occidentaux qui servaient de référence pour leur objectivité des faits, même en temps de guerre ? Ils diffusaient l'influence occidentale chez des élites occidentalisées séduites par une liberté de ton et une qualité de débats qui existaient peu dans leur pays.

Sur la question de l'information, l'Occident, et surtout les Américains, font une erreur stratégique : celle que les médias peuvent tout, et qu'il s'agit simplement de s'emparer de l'esprit des peuples. En cela, ils se trompent. Les faits sont têtus. On ne peut fabriquer l'opinion, et encore moins contre les propres intérêts d'une nation. L'opinion du reste du monde sur l'Occident en est la preuve. Elle est hostile à l'Occident malgré l'effort considérable de la propagande occidentale en sa direction. Si dans les pays occidentaux, cette propagande a un impact, c'est que beaucoup, dans la population, croient encore trouver leurs intérêts, un bénéfice et des privilèges sur les autres peuples à travers l'hégémonie occidentale. Mais même là, beaucoup, de plus en plus nombreux, pensent que les médias mentent et l'information alternative s'est réfugiée dans les réseaux sociaux.

## Le désarroi

En fait l'Occident est en plein désarroi. Il s'est isolé, ou plus exactement il continue, aveugle, à s'isoler du reste du monde. Même les termes que désormais il emploie font transparaître cet isolement. Il ne parle plus, ou bien rarement, de communauté internationale. Il ne se voit plus le monde. L'Occident est de plus en plus seul. L'Occident se réunit avec l'Occident, et il s'applaudit lui-même. La dernière tournée du président Zelensky aux parlements des États-Unis, du Royaume-Uni, à Bruxelles, au Parlement européen, en est l'image saisissante. On se pressait pour prendre une photo

avec le président Zelensky, on applaudissait frénétiquement le toréador, le gladiateur, pendant qu'Ukrainiens et Russes s'entretenaient à Bakhmout.

L'Occident se recroqueville de plus en plus sur lui-même, sans qu'il s'en aperçoive d'ailleurs. Il n'associe plus d'autres pays du monde à son destin. Quand il parle de lui, il dit carrément l'Occident, et même parfois simplement l'OTAN. Il fait bien la séparation entre lui et les autres nations du monde. Il dit crûment défendre ses intérêts. Les dirigeants ukrainiens eux ajoutent le « monde civilisé », pour bien le distinguer « des barbares ». Surenchère de néophytes.

## L'Occident est inquiet

Aujourd'hui l'Occident est inquiet. Il guette chaque jour le moindre signe de divergence ou d'éloignement entre la Chine et la Russie, ou bien de révolte dans ces pays. Il abat... des ballons météorologiques.

On est loin de la grande époque d'un Occident confiant en lui-même, sûr de lui, de la grande époque de l'idéologie occidentale, où l'Occident se pensait le monde, où il se réclamait de la liberté, de la démocratie, du libéralisme, où il était convaincu du pouvoir, des valeurs qu'il proclamait, de résoudre tous les problèmes humains.

Il a fait aujourd'hui, tomber lui-même ses propres totems. Il s'est attaqué au principe sacro-saint de la propriété privée en volant l'argent qu'avaient confié à ses banques des États souverains et en confisquant les biens de personnes pour la seule raison qu'ils sont citoyens d'un pays étranger avec lequel ils déclarent pourtant qu'ils ne sont pas belligérants. Il s'est attaqué lui-même à sa règle sacro-sainte de la « concurrence libre et loyale », la foulant cyniquement aux pieds au gré de ses intérêts. Il s'est attaqué ainsi au principe de la liberté d'expression et de la concurrence en matière d'information, en interdisant, dès le début de la guerre en Ukraine, les moyens alternatifs d'information, et notamment les médias russes, alors qu'il disposait naguère de la réputation que « lui n'agissait pas comme les États totalitaires ». Il songe même à encadrer les réseaux sociaux. Il s'est attaqué au principe de la liberté des échanges commerciaux et économiques, en se donnant le droit souverain, en dehors de toute décision de droit international, de sanctionner économiquement des pays et des peuples, d'interdire ports et aéroports à leurs navires et leurs avions. Bref, il a renié lui-même toutes les valeurs qu'il a dit vouloir répandre dans le monde, et au nom desquelles il justifiait ses interventions armées.

Un autre des signes de déclin est que l'Occident ne produit plus de grands dirigeants. Des chefs d'État ou de gouvernement comme Joe Biden, Emmanuel Macron, Olaf Scholz, Boris Johnson, Mme Liz Truss, etc. n'ont d'évidence pas la stature d'un Xi Jinping, d'un Vladimir Poutine, d'un Narendra Modi ou d'un Erdogan, quel que soit le sentiment qu'on peut avoir les concernant. En Ukraine c'est un comédien qui a été jugé le plus apte à tenir ce rôle de chef d'État.

Les élites dirigeantes de l'Occident sont en panne d'un projet universaliste, d'une vision nouvelle de l'avenir du monde. Cette vision se trouve désormais dans le camp adverse, celle d'un monde débarrassé de toute forme d'hégémonie, d'un monde libéré de la dictature du dollar et du chantage aux sanctions économiques, un monde de nations égales en droits, où la souveraineté est la garantie du respect réciproque ainsi que de la liberté des citoyens, bref un monde où la démocratie internationale permet l'essor de la démocratie nationale.

Les références occidentales incessantes à la démocratie, à la liberté, aux droits de l'homme apparaissent désormais comme des slogans creux, peu crédibles, un disque rayé que le monde non occidental accueille avec un regard à la fois poli et dubitatif. Elles ne font plus recette sauf dans des minorités occidentalistes qui subsistent çà et là. L'Occident a beau choyer ces élites, en médiatiser les représentants intellectuels les plus fidèles, elles n'ont plus d'autre fonction que de le rassurer, en l'aveuglant ainsi sur les nouvelles réalités du monde.

Un autre symptôme d'un Occident frileux, qui se ferme sur lui-même, est cette peur panique de l'émigration. On est loin de cet Occident serein qui demandait en 1975 à Helsinki la fin du « rideau de fer », l'ouverture des frontières et la libre circulation des personnes et des biens. On est loin aussi de la période où les Bush pouvaient rassembler 35 États, au nom de la démocratie, pour attaquer l'Irak.

On vit d'évidence aujourd'hui une période de mutation historique profonde, peut-être la plus grande qui soit survenue dans la période moderne. Ces périodes de mutation, de transformation sont les plus dangereuses. La fin de l'hégémonie de l'Occident ne serait que justice. Elle serait bénéfique, pour tous, y compris les peuples occidentaux dont les rapports se normaliseraient avec les autres peuples.

Mais il ne faut pas trop se réjouir pour l'instant de cette évolution historique. L'Histoire nous a appris combien les forces en déclin sont dangereuses, car elles le perçoivent comme un drame, comme leur fin. L'humanité pourra-t-elle réussir ce tournant sans sombrer dans une confrontation mondiale ? Pour le monde actuel, du moins pour les dirigeants les plus conscients, toutes les questions de la géopolitique se résument, à celle-là : être ou ne pas être.